



ANTOINE GRUMBACH | *Les Yeux du Ciel*
Exposition du 16 septembre 2023 au 15 janvier 2024

“

*Les Yeux du Ciel est l'œuvre mature d'un architecte-urbaniste artiste conjuguant expérience, vécu et vision intérieure à la projection, mouvement perpétuel et globalité d'une vision extérieure, ouvrant les perspectives verdoyantes et artistiques d'une œuvre d'art majestueuse ancrée dans le développement durable d'une relation Nature-Culture infinie. Purifier le regard dans la recherche de contenu et de profondeur, entre mémoire et rêve, entre fondation et projection, pour rendre visible et faire émerger toute l'actualité d'une œuvre d'art vivante, fondamentalement ouverte à la relation Ciel-Terre. En élargissant sa vision et la nôtre, Antoine Grumbach offre un visage majestueux à la Terre : il nous invite, à l'ère de l'anthropocène, à redéfinir notre condition de *sapiens* tout comme à prendre notre envol dans l'espace afin de voir combien Gaïa – œuvre dans sa beauté naturelle intrinsèque - offre la surface la plus emblématique de tout ce que l'homme a su y dessiner, peindre, sculpter, construire ou inventer.*

Véronique Jaeger

Antoine Grumbach et le *Land Art* Métropolitain



Portrait d'Antoine Grumbach,
chantier « Les Yeux du ciel », 2022, site d'ECT à
Villeneuve-sous-Dammartin, France
© Droits réservés

Antoine Grumbach (1942) est un artiste-architecte-urbaniste, diplômé de l'Ecole des Beaux-arts en 1967 et Grand Prix national d'urbanisme et d'art urbain en 1992. Ses réalisations internationales et grands projets architecturaux et urbanistes sont innombrables entre le cours Mirabeau d'Aix-en-Provence, le pont habité de la Tamise à Londres, la restructuration du quartier historique de Shanghai, le Grand Moscou, le tramway de Paris et le Grand Paris « Seine Métropole »... Durant plus de 40 ans, il enseigne dans les Ecoles nationales d'architecture de Paris-La Villette et Belleville, des ponts et chaussées et les universités de Columbia, Harvard, Princeton, Toronto où il donne des cours de sémiologie urbaine. Outre son expérience internationale d'artiste architecte urbaniste, Antoine Grumbach se rapproche des grands intellectuels structuralistes de 67 à 69 à l'Ecole Pratique des Hautes Études et suit les cours de sémiologie de Roland Barthes sur la linguistique du discours. Avec des étudiants de l'ENSBA dont Christian de Portzamparc, il participe aux cours de Michel Foucault au Collège de France, suit à Milan les séminaires de sémiotique d'Umberto Eco. Il approfondit ainsi les rapports entre formes et significations, entre signe et perception. Les relations entre la ville et le texte sont au cœur de ses écrits, de ses œuvres (*La Ville est un livre* dans les collections du MNAM-CCI). Antoine Grumbach est vite considéré comme l'un des précurseurs sur l'étude et la pensée de l'espace public en France. Il agit sur le respect des traces signifiantes à la tabula rasa, la re-sémantisation des espaces existants, influencé autant par le Structuralisme que par le Situationnisme : « le rêve a son point de départ dans la réalité et se réalise en elle ». Connu comme un *Réparateur des villes*, Antoine Grumbach pense la ville d'une manière continue, infiniment complexe et perpétuellement inachevée, envisageant son développement et son renouvellement sans nécessairement prévoir sa démolition ou son remplacement ; il envisage la modernité non comme une rupture ou une restauration mais plutôt comme un savant tressage imbriqué de passé et d'actualité.

Dans les années 1960, un groupe d'artistes américains s'est identifié autour du concept d'« Earth Art ». Collectivement sensibilisés à la question du « Minimal Art », ils cherchaient à sortir des galeries d'art pour envisager des créations dans des espaces sauvages, loin de toute vie urbaine. Leur groupe se transforma finalement autour du concept de « Land Art » où la nature devient à la fois source d'inspiration, matériau et œuvre d'art. Aujourd'hui, en Europe, la question de l'identité des métropoles est à l'ordre du jour. J'ai décidé d'engager une réflexion sur l'art et la grande échelle qui m'a conduit à revendiquer l'existence d'un « **Land Art Métropolitain** ». Robert Smithson comme Michael Heizer, Robert Morris et Dennis Oppenheim, entre autres, ont laissé un nombre impressionnant d'œuvres à grande échelle. Cette question de la grande échelle m'a accompagné tout au long de mes travaux d'urbaniste. J'ai eu la chance, avec le Grand Paris, le plan du Grand Moscou, le métro et le tramway à Paris, d'aborder les questions de l'identité des territoires et celle de la notion de limites de ces formes d'inachèvement perpétuel que sont les métropoles (...) l'importance du volume des terres issues des constructions et des terrassements des métropoles (12 millions de m³ par an en Région parisienne) m'a saisi comme une sorte d'injonction à m'engager sur cette question des terres et des territoires. En 2030, la majorité des habitants de la planète vivront dans des aires métropolitaines (...). Conscient que les métropoles sont indissociables de la terre (earth) qui les porte, j'ai recherché les ressources de terres inertes (10 millions de m³ par an en Région parisienne) pour construire ce projet de Land Art Métropolitain. Parti de la considération que les terres inertes ne sont pas des déblais mais des matériaux, et nourri de l'observation et de la conscience que les métropoles sont des formes sans limites, j'ai conçu, aux frontières entre urbain et nature, une œuvre discontinue que la croissance urbaine englobera éventuellement. Par ailleurs, l'utilisation de matériaux issus de l'édification de la ville, « les terres inertes », fait de cette intervention une opération vertueuse en matière d'économie circulaire. La réutilisation des terres excavées est également écologiquement valorisée par la biodiversité des plantations qui l'accompagne. Plus rien n'est « déchet », tout est « ressource », et particulièrement les ressources qui appartiennent à la terre.

Antoine Grumbach

Extrait de l'ouvrage *La Terre comme matériau, Les Belvédères du Grand Paris*, Antoine Grumbach, ECT, 2019, éd. Société ECT



AG

Trouville 30.06.19
Apocalypse

En s'appuyant sur des exemples du passé, en révélant les processus existants (travaux, transport, stockage) et en imaginant le futur, en puisant dans l'histoire de l'art, du paysage, dans l'anthropologie, la philosophie et les récits, Antoine Grumbach s'est intéressé à l'artificialisation de la nature et le futur du paysage à l'ère de l'anthropocène. Dans une perspective de révolution écologique nécessaire, il lui semble essentiel de comprendre les paysages de rebuts, les paysages artificiels que l'on génère depuis l'Antiquité et dont les collines fabriquées sont l'une des manifestations les plus proéminentes. Ces collines artificielles font partie d'une constellation en réseau de paysages. De loin, leur essence est invisible. Mais à y regarder de plus près, à la surface, on découvre des briques, des éclats de céramiques antiques, des tuiles, des fers à béton, des morceaux d'amphores, des strates de morceaux de villes. D'artificielles, ces collines deviennent des objets naturels.

Convaincu que la terre excavée des chantiers n'est pas un déblai mais un matériau, j'ai conçu un projet de Land Art Métropolitain, « Les Belvédères du Grand Paris », fait d'une série de collines fabriquées aux limites entre urbanisation et espaces naturels.

Dans un souci de valorisation des terres inertes (4 pyramides de Khéops annuellement), ce projet s'inscrit dans une pratique d'économie circulaire en réalisant une plus-value symbolique de lieux à vocation d'équipements collectifs.

Antoine Grumbach

Extrait de l'ouvrage *La Terre comme matériau, Les Belvédères du Grand Paris*, Antoine Grumbach, ECT, 2019, éd. Société ECT



Tas de sable, plage de Trouville © Antoine Grumbach, pages 28-29 de l'ouvrage *La Terre comme matériau, Les Belvédères du Grand Paris*, Antoine Grumbach, ECT, 2019, éd. Société ECT



Maquette de sable des Belvédères du Grand Paris, Antoine Grumbach, Archisable, Deauville, 2018 © Michel Tréhet, ECT, pages 56-57 de l'ouvrage *La Terre comme matériau, Les Belvédères du Grand Paris*, Antoine Grumbach, ECT, 2019, éd. Société ECT



ANTOINE GRUMBACH, *Sans titre*, 2020
Aquarelle et encre de Chine sur papier aquarelle,
18 x 26cm © Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne
Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Les Yeux du Ciel

Une œuvre d'Aerial Art, au cœur de l'exposition consacrée à l'artiste par la galerie du 16 septembre 2023 au 15 janvier 2024.



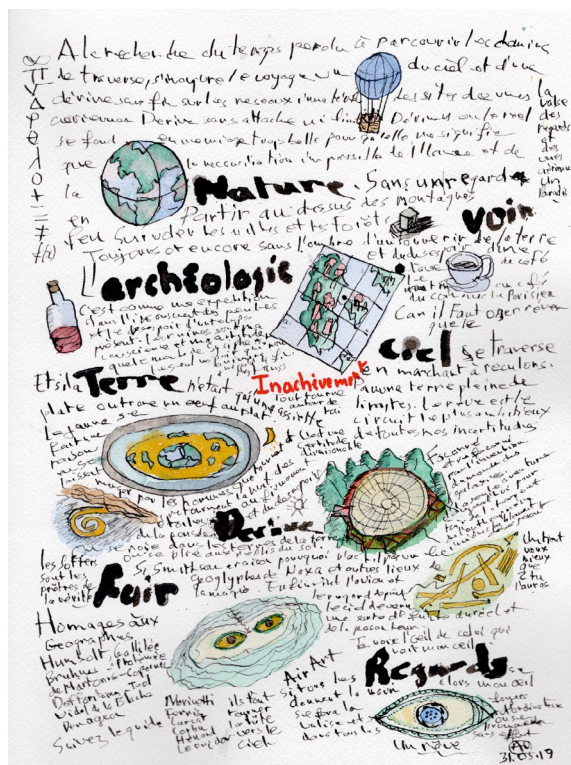
Je vois l'œil de celui qui voit mon œil
Antoine Grumbach

En cohérence avec les proportions hors-norme du site, un projet d'envergure s'imposait. Prolongeant l'œuvre d'artistes de *Land Art* tels que Robert Smithson, Michael Heizer, Robert Morris ou Dennis Oppenheim, Antoine Grumbach a imaginé aux confins de Paris une œuvre d'art monumentale qu'il qualifie d'*Aerial Art*, intitulée *Les Yeux du Ciel*, regard à la fois posé sur Terre se découvrant de l'intérieur tout autant que perçu du Ciel ; L'architecte-artiste se replace dans l'histoire millénaire des grands tracés terrestres visibles depuis l'espace tels que les géoglyphes de Nazca au Pérou.

Les Yeux du Ciel sont situés à Villeneuve-sous-Damartin dans l'axe des pistes d'atterrissage et de décollage de Roissy CDG sur un plateau de 1,6 kilomètres de longueur par 800 mètres de largeur et 30 mètres de hauteur. Il s'agit d'un des plus grands sites de réutilisation de terres excavées du BTP, aménagé par la société ECT. Animé par la conviction que les terres inertes et excavées de chantiers vécus toute sa vie comme architecte ne sont pas des déchets mais une matière noble et fertile à valoriser grâce au recyclage, Grumbach a proposé à la société ECT qui gère ces terres une œuvre d'*Aerial Art* qui réconcilie industrie circulaire, paysage et oeuvre d'art monumentale. À l'atterrissage comme au décollage, les 170 millions de voyageurs transitant par l'aéroport de Roissy croiseront le regard de deux yeux grands ouverts sur le Ciel, depuis la Terre. Une œuvre d'art faite par l'Homme, avec les matériaux terrestres, dans un profond dialogue entre Terre et Espace. Le regard est toujours la première et la dernière des manifestations de la joie ou de la nostalgie de l'arrivée ou du départ et ce visage aux yeux grand ouverts nous accueillera ou nous accompagnera.

ANTOINE GRUMBACH, *Sans titre (Série Encyclopédie Vagabonde)*, 31 mai 2019
Aquarelle et encre de Chine sur papier aquarelle
31 x 23 cm © Droits réservés

(page précédente) Antoine Grumbach, *L'Œil du Ciel*, réalisé par ECT à Villeneuve-sous-Damartin, France © ECT mai 2023, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



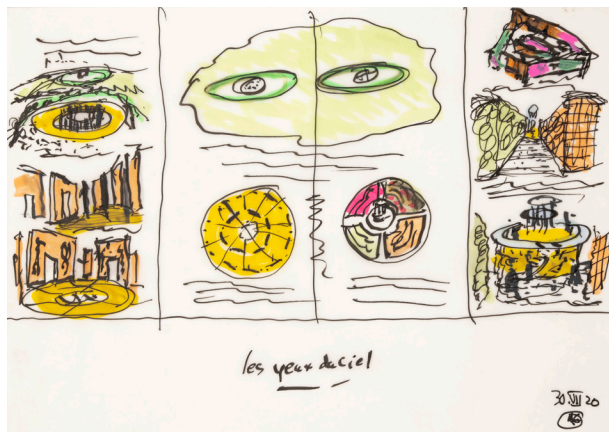
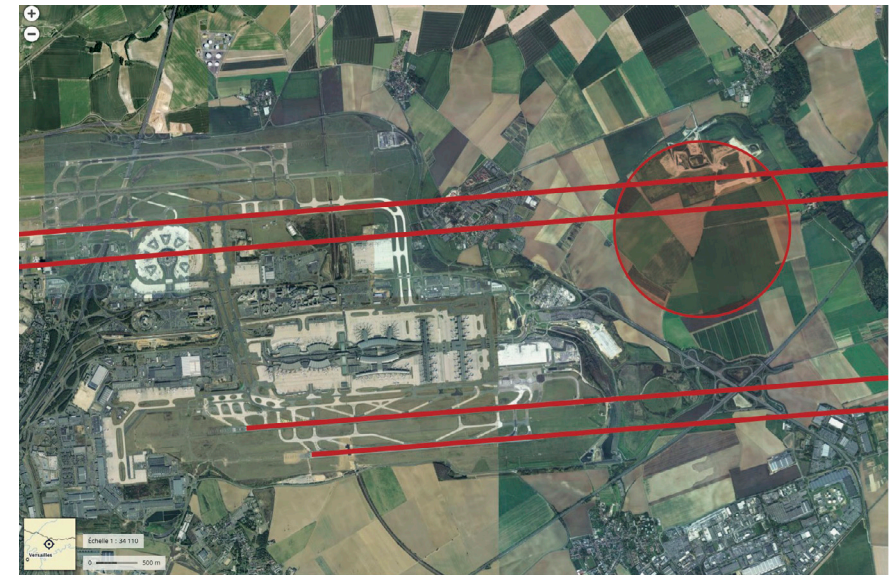


Ces deux yeux de 400 mètres x 170 mètres chacun, véritables oasis paysagères, sont tracés et dessinés par des plantations d'arbres au milieu de champs cultivés, sur un théâtre de verdure figuré par une butte aménagée en gradins engazonnés. Cette œuvre monumentale constitue également une nouvelle forme de parc régional, amené à devenir un pôle culturel, éducatif et touristique incontournable du Grand Paris.

Le premier œil, *Icare*, œil Ouest, est inauguré à l'automne 2023 conjointement à l'exposition de la galerie.

L'iris Ouest a vocation à être un Musée en plein air, célébrant les noces de la Terre et du Ciel, accompagné d'une collection de grandes images des géoglyphes du monde entier. Ce site deviendra le premier musée mondial des arts aériens. La conception de l'iris rend un hommage aux vols aériens. Le plan est directement inspiré par le monument préhistorique de Stonehenge en Grande-Bretagne : deux cercles concentriques de panneaux présentent, l'un, l'exploration du ciel de l'Antiquité à nos jours, l'autre, une collection de reproductions de grande taille (7,20 x 3,60m) des géoglyphes de la préhistoire aux plus récentes œuvres d'*Aerial Art*. Au centre, une demi-coupole en creux présentera une carte du ciel.

Le deuxième œil, *Dédale*, œil Est, sera inauguré en 2025-26. Son iris comporte en son centre un belvédère, un observatoire du ciel. Celui-ci est encerclé par 4 labyrinthes : le premier est constitué de végétal, le second de brique, le troisième de pierre et le quatrième de la composition des trois des matériaux précités. Le belvédère en meulière est équipé à sa périphérie d'une table d'orientation en lave émaillée, décrivant le paysage et l'histoire du site ainsi que de ses lointains. Au centre du belvédère, se dresse un *Ginkgo Biloba*, un arbre portant une symbolique de résilience et de longévité car le premier arbre à avoir repoussé à Hiroshima un an après la bombe nucléaire qui avait détruit la ville.



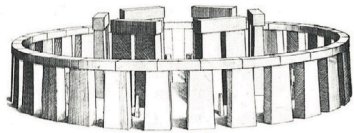
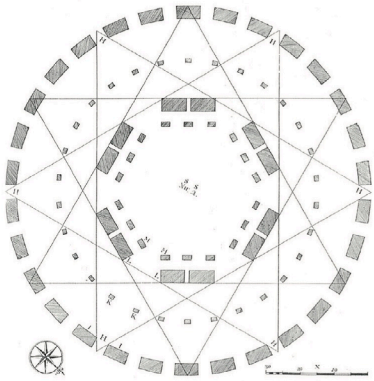
ANTOINE GRUMBACH, *Les Yeux du Ciel*, 30 juillet 2020
Technique mixte sur calque, 21 x 29,7 cm © Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Aéroport de Roissy, dans l'axe des pistes de Roissy : le site d'ECT à Villeneuve-sous-Dammartin © page 71 de l'ouvrage La Terre comme matériau, Les Belvédères du Grand Paris, Antoine Grumbach, ECT, 2019, éd. Société ECT

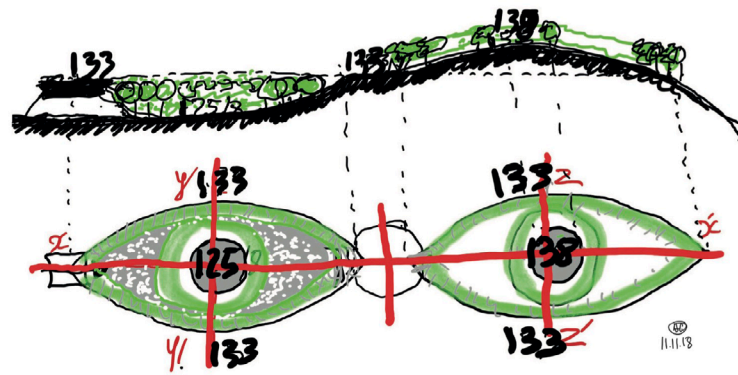
Vue d'exposition *Les Yeux du Ciel*, Antoine Grumbach, 2023, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © ecliptique laurent thion, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne.

(page précédente) *Les Yeux du Ciel*, modélisation, 2022
© Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne





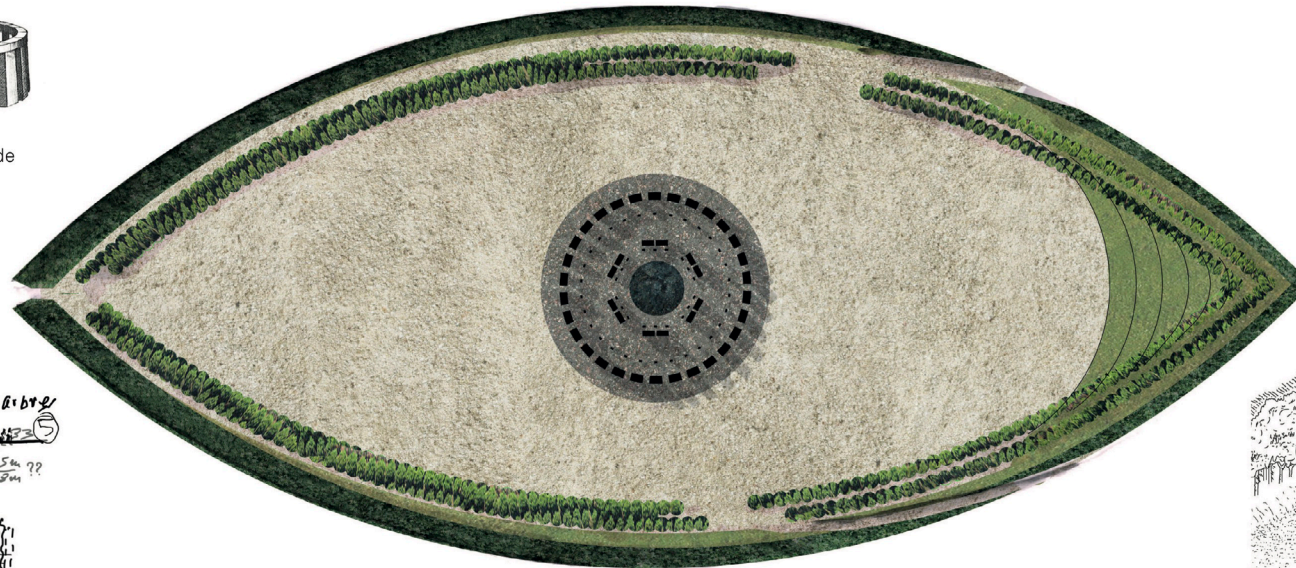
L'œil ouest est un hommage à l'observatoire de Stonehenge en Grande-Bretagne.



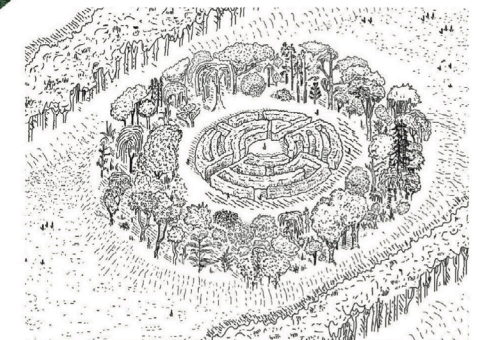
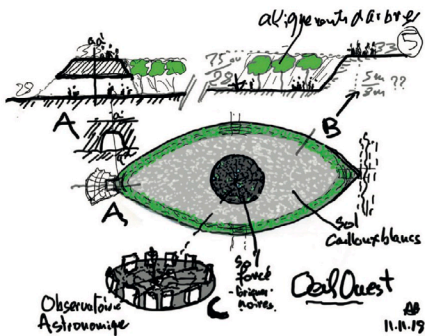
Chaque œil est travaillé en nivellement.
L'œil ouest est en creux dans un théâtre de verdure,
tandis que l'œil est est construit sur une butte.



Des labyrinthes dans l'œil est



Œil ouest
Pupille minérale
Un musée du ciel et de la terre



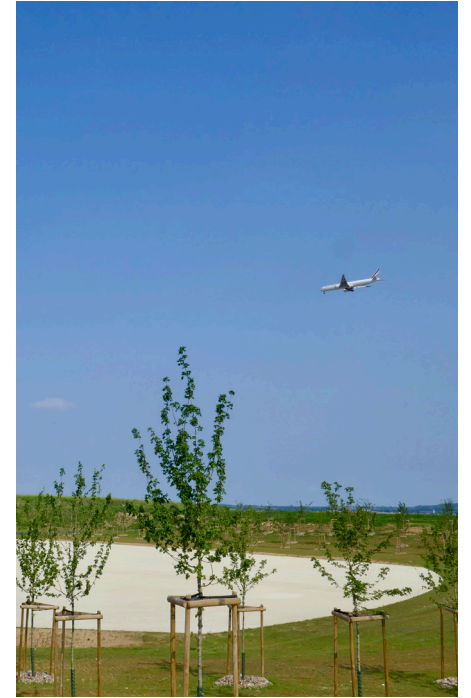
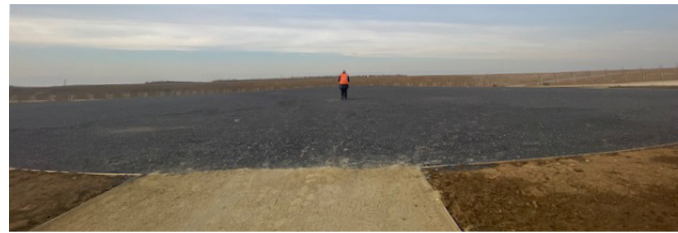
Détail du labyrinthe végétal de l'œil est

Projet soutenu par **ECT**, premier groupe français de gestion, de réutilisation et d'aménagement des terres excavées.
Dans le cadre d'une convention de coopération avec la commune de Villeneuve-sous-Dammartin, la commune du Mesnil-Amelot et la Communauté d'agglomération Roissy Porte de France.

LES YEUX DU CIEL

VILLENEUVE-SOUS-DAMMARTIN

Conception Antoine Grumbach



Visite presse du 28 juin 2023, en présence d'Antoine Grumbach, artiste-architecte urbaniste, de Véronique Jaeger, Présidente Directrice Générale de la Galerie Jeanne Bucher Jaeger et de Laurent Mogno, Président d'ECT, Antoine Grumbach au centre de la pupille d'Icare

© Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



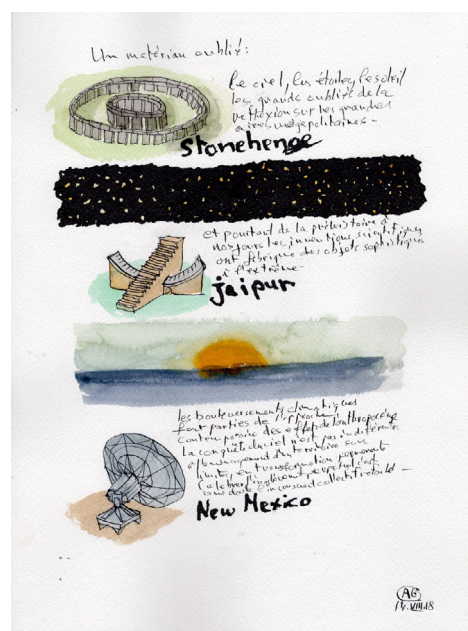
Chantier « Les Yeux du Ciel » 2023, site d'ECT à Villeneuve-sous-Dammartin, France © ECT, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Mon amour des ruines se confond alors avec une certaine passion pour ces instants où l'on peut confondre ruines antiques et fondations modernes, mémoires et futurs d'un lieu...

Antoine Grumbach

Extrait de l'ouvrage *La Terre comme matériau, Les Belvédères du Grand Paris*, Antoine Grumbach, ECT, 2019, éd. Société ECT

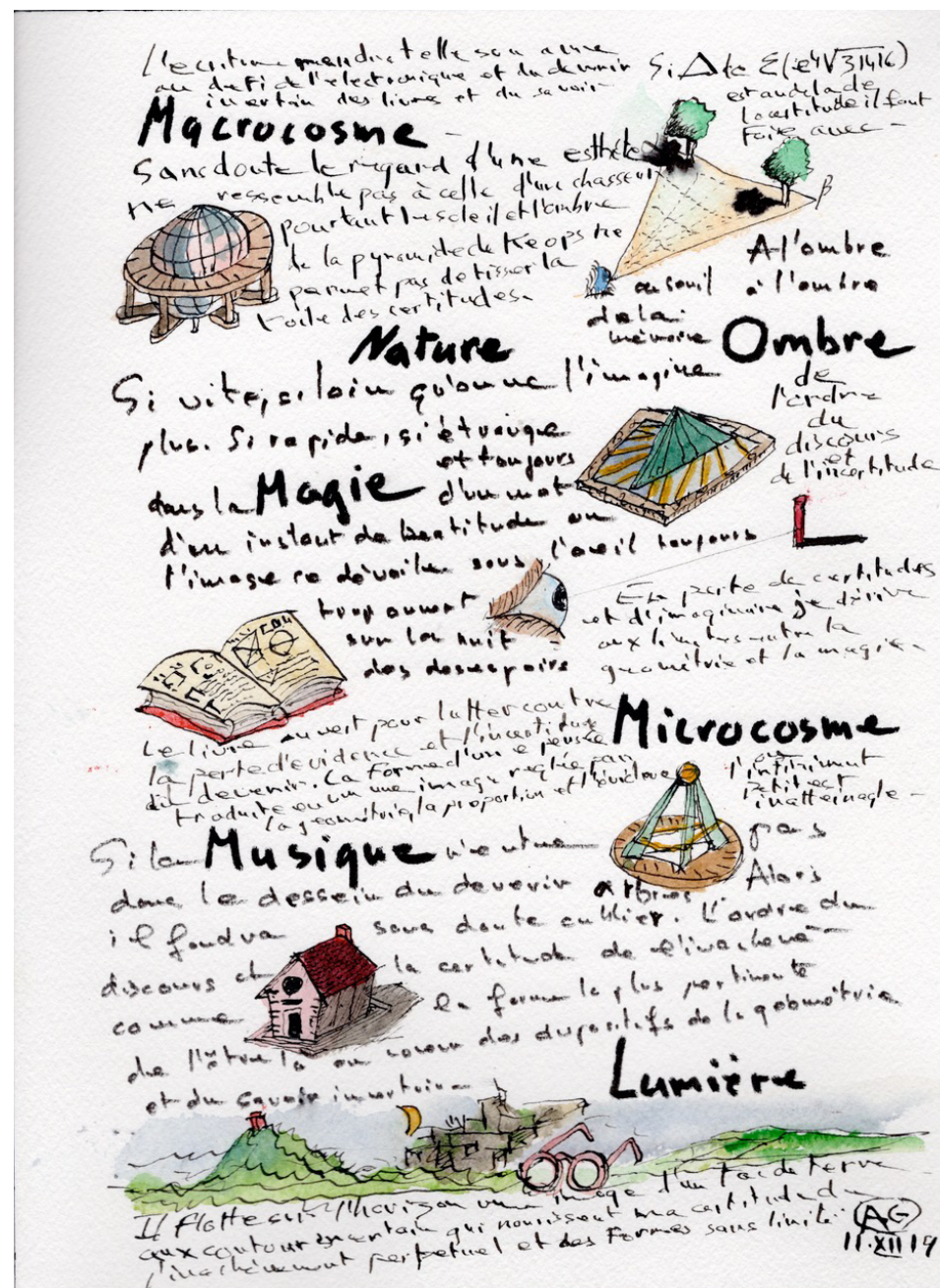
L'exposition *Les Yeux du Ciel* est le second volet du cycle de trois expositions en 2023-24 intitulé *ENCHAN-TEMPS* pensé par Véronique Jaeger, témoignant de l'engagement de la galerie pour les questions de développement durable, d'environnement et la réflexion autour de la mémoire collective, de l'espace, du mouvement auprès d'artistes dont l'œuvre monumentale est à la fois profondément ancrée dans des sites de mémoire sur Terre mais se révèle également dans la perspective des paysages qu'elle ouvre ou dans sa pleine vision de monumentalité lorsqu'elle est vue de plus haut, depuis le Ciel. Artistes dont l'œuvre, à la fois singulière et profonde, faite par l'humain et pour l'humain est fondamentalement vivante, visionnaire et porteuse de valeurs.



ANTOINE GRUMBACH, *Sans titre* (Série *Encyclopédie Vagabonde*) 14 août 2018, Aquarelle et encre de Chine sur papier aquarelle, 31 x 23 cm © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

À l'heure de questions fondamentales pour l'avenir de notre humanité, telles que l'Intelligence Artificielle, ses atouts et dangers, le réchauffement climatique, l'urbanisation des villes transformées en mégapoles, la galerie s'engage plus encore dans la défense d'artistes ouvrant, à travers leur œuvre, des paysages et proposant un monde fondé sur des notions d'échanges, de développement durable, d'équilibre et de paix, conjuguant à la fois l'expérience du passé, du présent et la vision future, qui s'impose comme l'un des grands enjeux du XXI^e siècle.

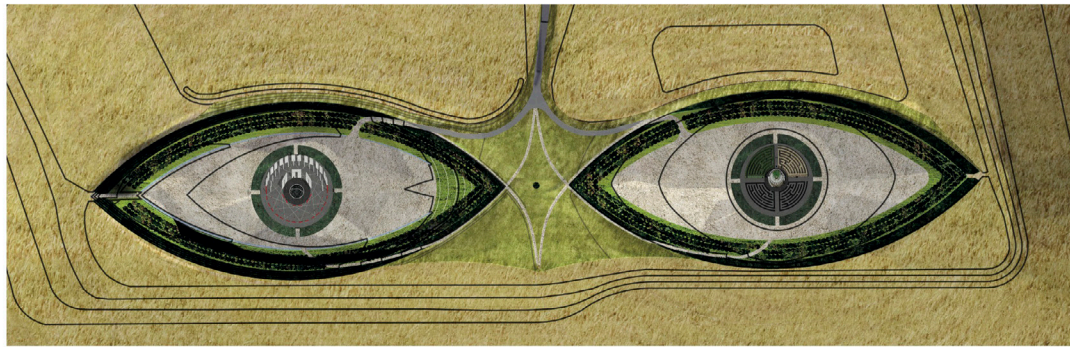
ANTOINE GRUMBACH, *Sans titre* (Série *Encyclopédie Vagabonde*), 11 décembre 2019, Aquarelle et encre de Chine sur papier aquarelle, 31 x 23 cm © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne







Géoglyphes de Nazca, Pérou, et de Cerne Abbas, Grande-Bretagne (DR).



Zoom œil ouest et œil est.



Tintoret, *Labyrinthe de l'amour*, 1552 (DR).

Œil ouest

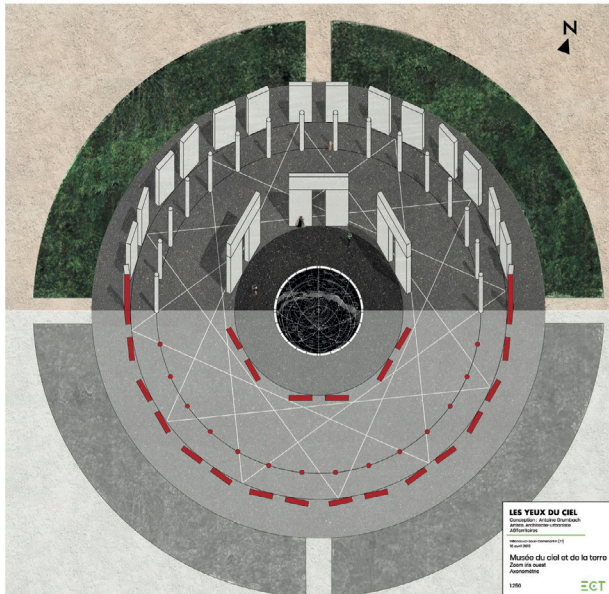
Célébration du dialogue entre terre et ciel

L'iris accueille un musée de plein air de la terre et du ciel en hommage aux vols aériens, sur un plan inspiré par le monument préhistorique de Stonehenge en Grande-Bretagne.

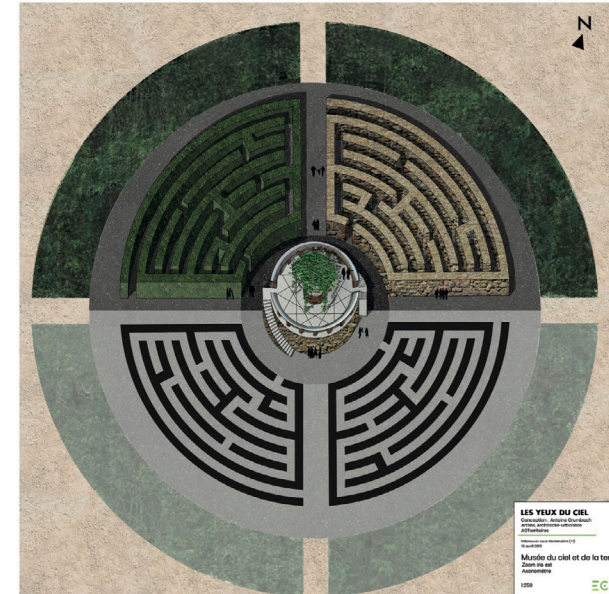
Deux cercles concentriques de panneaux présentent, l'un, l'exploration du ciel de l'Antiquité à nos jours, l'autre, une collection de reproductions de grande taille (7,20 x 3,60 m) des géoglyphes de la préhistoire aux plus récentes œuvres d'Aerial Art.

Au centre, une demi-coupole en creux présente une carte du ciel.

Une collaboration avec l'Observatoire de Paris est envisagée. Ce site constitue le premier musée mondial des arts aériens.



Iris ouest.



Iris Est

Œil est

Célébration de la réconciliation entre ville et nature

L'iris offre quatre labyrinthes entourant un belvédère qui les surplombe.

Quatre labyrinthes :

I/végétal. Haies taillées

II/pierre. Murs appareillés

III/terre. Terre et briques

IV/composite. Matériaux recyclés, meuliers, bétons, briques et plantations

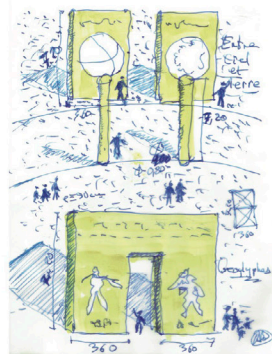
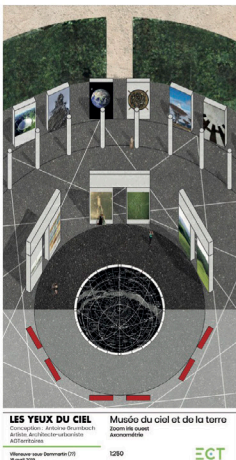
Le belvédère en meulière est équipé à sa périphérie d'une table d'orientation en lave émaillée...

Description du paysage et de l'histoire du site et des lointains.

Citations littéraires et croquis. Au centre, un arbre accompagné d'une pergola aménagée pour contempler le ciel.

Le sol indique l'orientation.

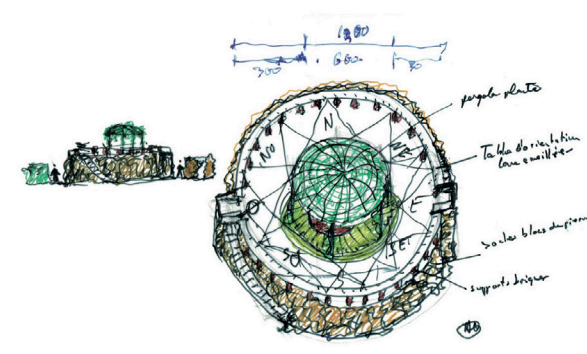
Conception Antoine Grumbach



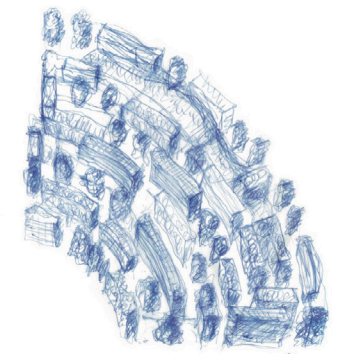
Détail musée du ciel et de la terre.



Croquis de la carte du ciel.



Belvédère.



Croquis labyrinthe composite.



1



2



3



4



5



6



7



8

ANTOINE GRUMBACH, Sans titre (Série Encyclopédie Vagabonde), Aquarelle et encre de Chine sur papier aquarelle, 31 x 23 cm © D.R., Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

- 23 février 2021
- 20 juillet 2021
- 17 août 2022, Skyros

- 14 août 2022, Skyros
- 15 mai 2022
- 8 août 2022

- 29 avril 2022
- 25 juillet 2022

L'Encyclopédie Vagabonde

Dans l'enseignement comme dans la création, Antoine Grumbach explore les champs du possible à grande échelle, l'écriture et le dessin ayant toujours accompagné ses « dérives et vagabondages ». Cette *écriture automatique*, déambulation ou pensée à l'œuvre est aussi bien architecturée dans l'espace urbain ou naturel que dessinée sur une feuille de papier.

J'ai toujours eu une fascination pour l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert. Les innombrables planches et les dessins techniques accompagnés par des textes érudits constituent une sorte de mémoire collective qui me fascine. (...) Cet aspect d'inachèvement m'enchant, car aujourd'hui tout savoir est inachevé et fragile (...) Face à l'avalanche des images soulevées par ces réflexions j'ai tenté de prendre la main, la main du dessin, et la main de l'écriture pour concevoir des planches sans sujet, sans discours mais ouvertes à toutes les interprétations possibles dans une sorte de vagabondage de l'esprit. Cet ensemble inachevé fait d'écritures et de dessins automatiques réalise une sorte d'encyclopédie de mon imagination vagabonde. (...) Les ruines, la cabane primitive, les constructions imaginaires et les tas de terres se glissent souvent dans mes dessins.

Antoine Grumbach

Extrait de l'ouvrage *La Terre comme matériau, Les Belvédères du Grand Paris*, Antoine Grumbach, ECT, 2019, éd. Société ECT

L'exposition *Les Yeux du Ciel* donne à voir le cheminement d'un « artiste architecte » avec une vision large, menant à la fois une réflexion continue sur l'aménagement urbain, sur la jonction entre l'urbanisation d'une métropole et les territoires naturels dans un savant tressage Culture/ Nature, mais accueillant aussi l'intuition profonde du terrestre relié au céleste, du visible à l'invisible, du matériel au spirituel ; Antoine Grumbach crée un espace qui recueille, accueille et projette, celui de l'Ouvert, alliant connaissances acquises et découvertes en chemin, ouvert à toutes les créations et interprétations possibles ainsi qu'à l'inachèvement perpétuel, tel une Encyclopédie universelle qui n'arrêterait pas de se déployer.

Voilà donc l'œuvre d'Antoine Grumbach dont le tracé sur terre relève du même processus de création que celui du tracé sur papier : *Tracer, Dessiner, Ecrire, Représenter, Evoquer* puisque le territoire formé est un instrument sur la table à dessin où l'inachevé et le réparable sont toujours des possibles accueillis et bienvenus. Le processus de création, qu'il soit dans une ville, au sein d'un paysage ou sur l'espace intime d'une feuille de papier, consiste en l'élaboration, la composition, l'évocation et l'invention d'une œuvre originale, fruit à la fois de savoirs dans différents domaines et d'imaginations vagabondes à l'écriture automatique ouvertes aux multiples possibles.

LE LABORATOIRE INTIME DE L'IMAGINAIRE

Antoine Grumbach, architecte-urbaniste

LE LABORATOIRE INTIME DE L'IMAGINAIRE

J'ai toujours dessiné des dessins.
Jamais je n'ai su, voulu copier le
réel. Je me souviens du coin de
travail que j'avais
installé
dans un
ma chambre
partout
cet espace
dessiner et écrire. Sorte de lieu
primitif, archaïque, un refuge où
je peux faire mes exercices de
gymnastique accablés à mes crayons
à une plume et à une loupe sur
les barres parallèles de la
mémoire



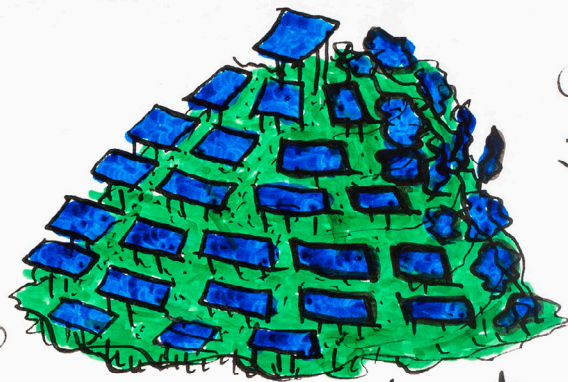
AG
Mai 96.

J'ai toujours dessiné des dessins.
Jamais je n'ai su, voulu copier le réel. Je me souviens du coin de travail que j'avais installé ma mère dans
un angle de ma chambre. Toujours, partout j'ai reproduit cet espace pour pouvoir dessiner et écrire. Sorte de
lieu primitif, archaïque, un refuge où je peux faire mes exercices de gymnastique accablés à mes crayons, à ma
plume et à ma loupe sur les barres parallèles de la mémoire. AG mai 96

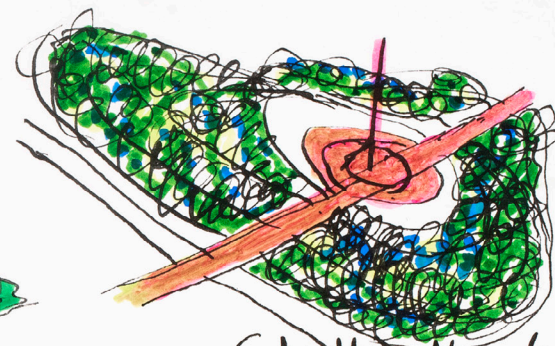
ANTOINE GRUMBACH, *Le Laboratoire Intime de l'Imaginaire*, mai 1996, Stylo plume et marker sur papier calque, 21 x 29,7 cm © Droits réservés, page 26 de l'ouvrage *La Terre comme matériau, Les Belvédères du Grand Paris*, Antoine Grumbach, ECT, 2019, éd. Société ECT



Les Yeux du Ciel - Villeneuve



Annet



Gibraltar Marnole Vallée
Péters



Biodiversité - Brié Comte Robert.



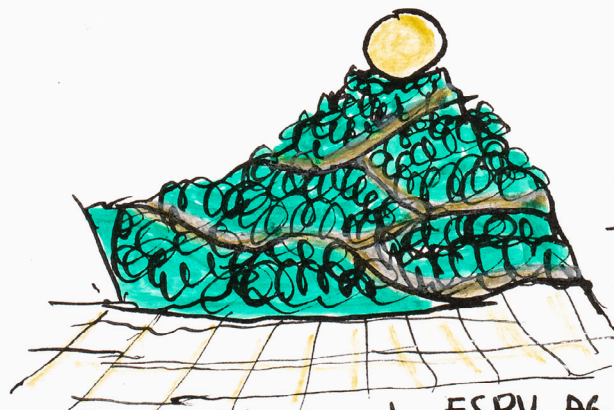
Moissy Cramayet.



Ris Orangis



Aranges les Bains
Armanvilliers



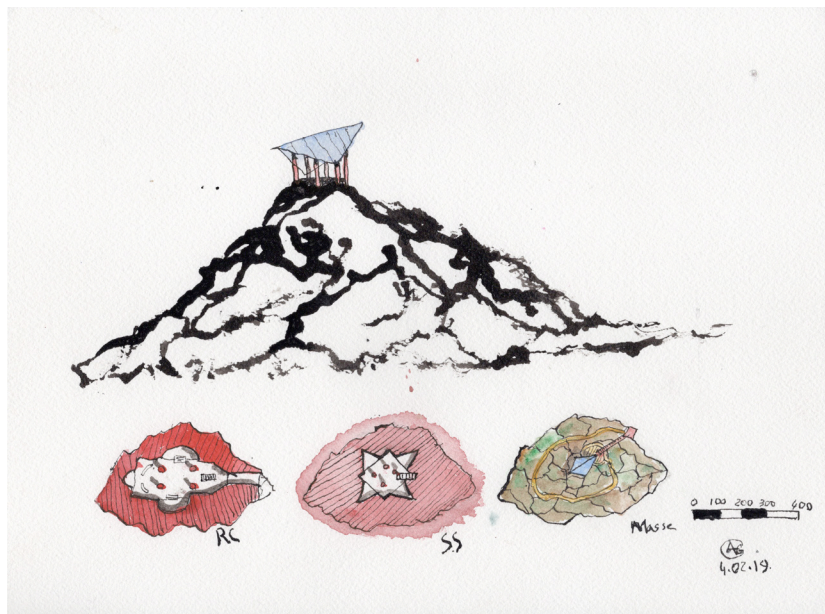
Elancourt. ESPV. AG



Carrières sous Poissy

LES BELVÉDÈRES

Les Belvédères du Grand Paris



ANTOINE GRUMBACH, *Belvédère*, 4 février 2019, Aquarelle et encre de Chine sur papier aquarelle
23 x 31cm © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

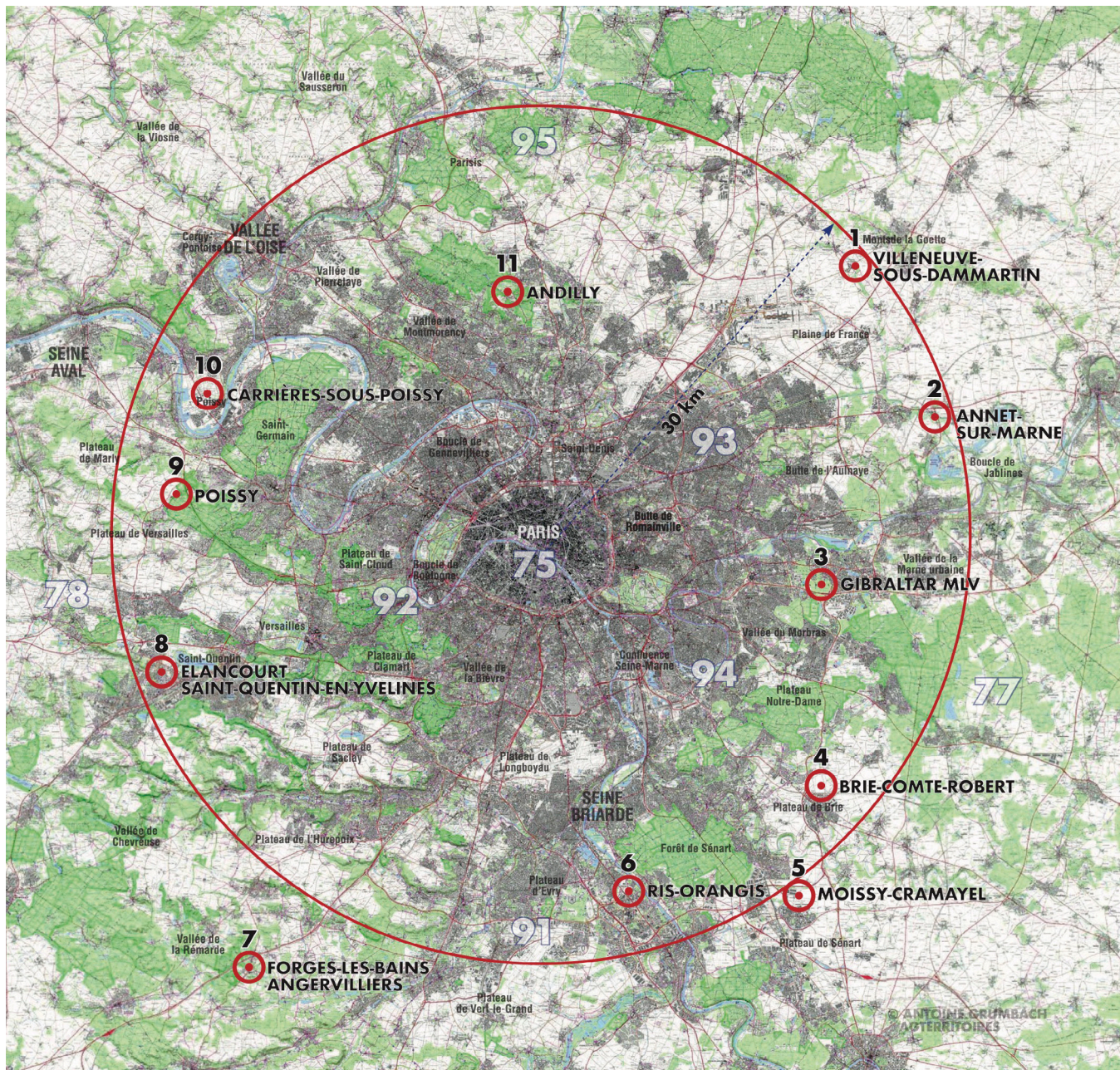
En associant une démarche de Land Art Métropolitain et une approche vertueuse d'économie circulaire de transformation des terres excavées en des collines artificielles, j'ai tenté de construire les marqueurs des fragiles limites provisoires de la métropole, leur intégration éventuelle étant considérée comme un renforcement de la présence de la nature en milieu urbain. Chaque site a fait l'objet de plusieurs visites, pour saisir comment insérer une colline artificielle dans un paysage, et d'une série d'analyses du contexte et de son histoire à partir de trois documents : photo aérienne, carte IGN, carte d'état-major de 1850. L'objectif est de rechercher et de mettre en valeur les thèmes qui peuvent alimenter l'identité de chacune des collines et des belvédères qui les surmonteront, et d'évaluer les conditions d'accès du public, la conception des parkings (vélos, motos, autos, bus), la coexistence avec les exploitations agricoles ou les usages exceptionnels (photovoltaïque, agriculture maraîchère, loisirs). Chaque belvédère est unique : code couleur et matériaux. Les tables d'orientation en lave sont conçues comme des portes conduisant au visible et à l'invisible du paysage. Nombre d'hypothèses ont accompagné mes dérives urbaines et mes rêveries enthousiastes. J'ai choisi de présenter une série de projets dont certains ne sont que des rêveries solitaires quand d'autres sont en chantiers ou en perspective.

Antoine Grumbach

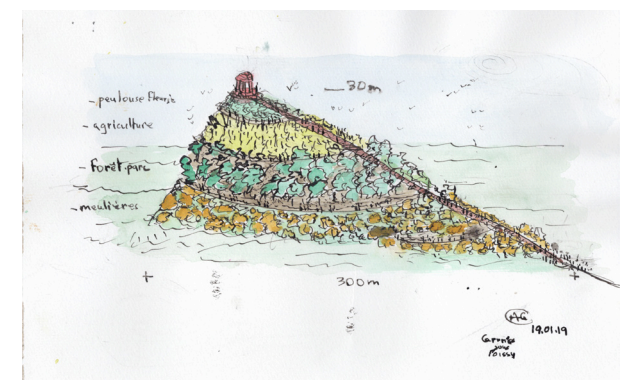
Extrait de l'ouvrage *La Terre comme matériau, Les Belvédères du Grand Paris*, Antoine Grumbach, ECT, 2019, éd. Société ECT

(page précédente)

ANTOINE GRUMBACH, *Neuf belvédères pour le Grand Paris*, 17 février 2019
Impression avec rehauts de feutre à la main
29,5 x 42cm © Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



L'idée d'une collection de « *Belvédères du Grand Paris* » procède d'une double démarche : la première vise à créer un système de lieux permettant de fonder une identité de la métropole au début du XXI^e siècle. Cette préoccupation vient du fait qu'en travaillant à la grande échelle de Paris-Rouen-Le Havre, Antoine Grumbach avait pris conscience de la nécessité de construire un système de représentation de la métropole, partant de l'idée que l'on ne peut l'habiter que si l'on en possède une représentation. La seconde est issue d'un sentiment très profond, quasi physique, de l'importance des flux de matériaux, marchandises et déchets entrant et sortant chaque jour du Grand Paris, induisant la potentialité de réaliser des constructions exceptionnelles. Parmi ces flux, Antoine Grumbach a été particulièrement frappé par celui induit par la quantité de terres inertes transportées, 10 millions de m³ par an, équivalent à quatre pyramides de Khéops. Sa collaboration avec la société ECT, gérant un volume important de ces terres, lui fait envisager un projet de collines artificielles avec une partie de ces terres, « *Les Belvédères du Grand Paris* », un projet de génie urbain et paysager concrétisant une représentation de l'activité métropolitaine inscrite dans une économie circulaire des terres.



Plan des 11 Belvédères, Antoine Grumbach © ECT, page 63 de l'ouvrage *La Terre comme matériau, Les Belvédères du Grand Paris*, Antoine Grumbach, ECT, 2019, éd. Société ECT

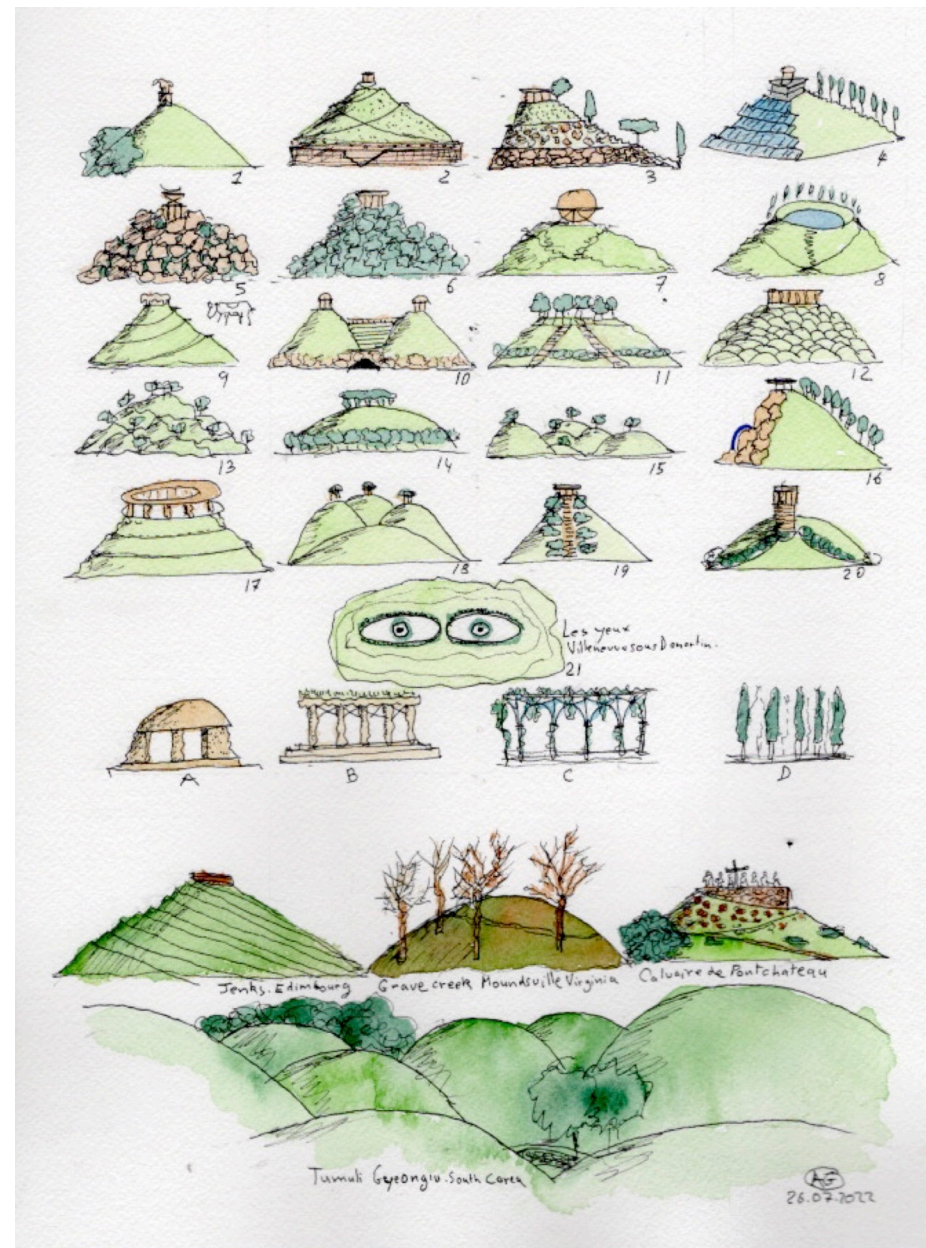
ANTOINE GRUMBACH, *Belvédère à Carrières-sous-Poissy*, 19 janvier 2019, Aquarelle et encre de Chine sur papier aquarelle, 23 x 31cm © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Situées sur un cercle concentrique sur Paris d'environ 30 km de rayon, ces collines, véritables « poumons » de la métropole parisienne, s'inscrivent dans une démarche d'économie circulaire des terres inertes. La présence de ces repères du territoire offre aux communes qui les abritent une opportunité d'acquérir une identité partagée avec toutes les autres communes accueillant chacune un belvédère. Favorisant une découverte par les écoles, les collèges et les lycées situés à proximité, ces sites seront équipés d'une table d'orientation à vocation pédagogique, contribuant, au-delà de la découverte des territoires, à révéler la mémoire des lieux.

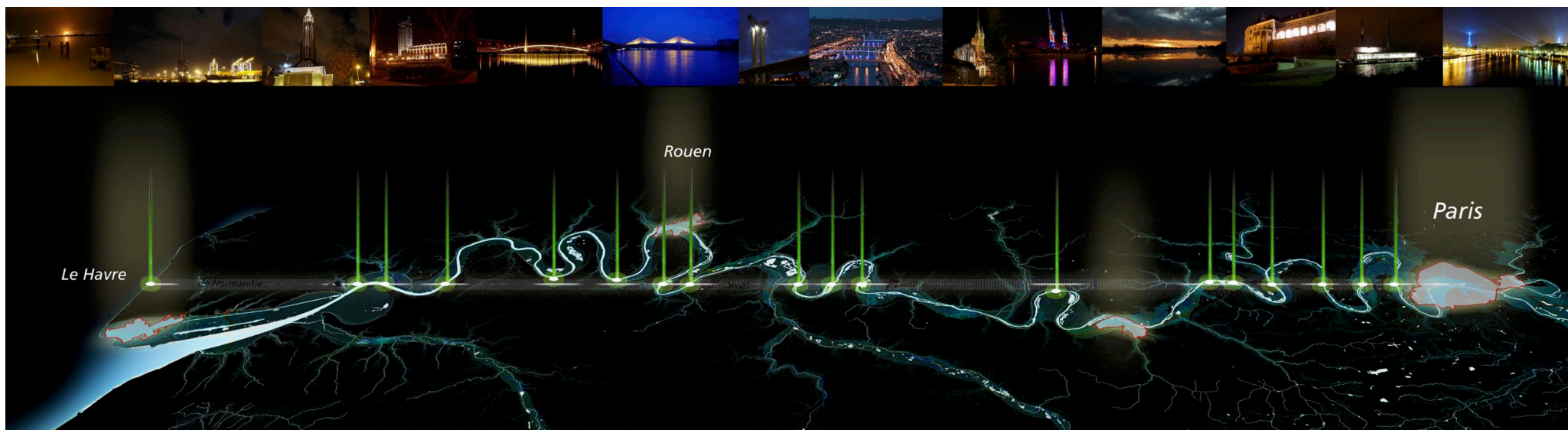
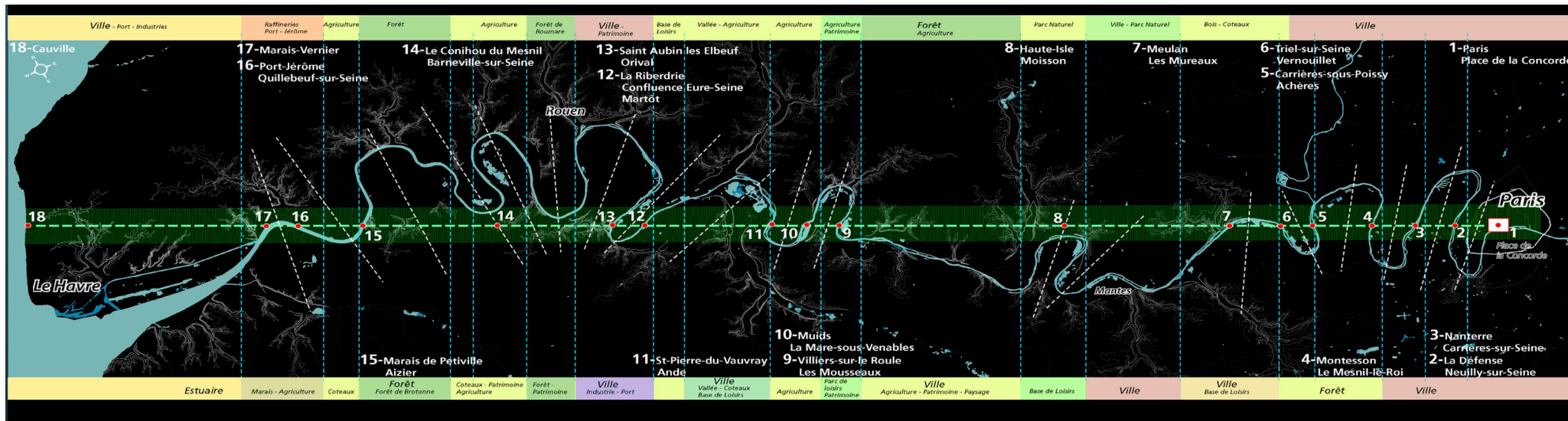
L'importance des flux urbains de matériaux trouve à se concrétiser dans cette série d'« oasis verdoyantes » situées à la limite entre l'urbain et les terres agricoles et forestières, autour desquelles l'urbanisation pourra à terme se déployer. Chaque colline s'inscrit comme un Janus monumental dévoilant les limites fragiles entre les deux regards, **les Yeux du Ciel** constituant le premier belvédère autour de Paris. Ces collines ont initialement été dessinées, sculptées et figurées dans le sable mouillé de la plage de Deauville en tant qu'œuvres éphémères puis photographiées avant d'être détruites par le vent, la mer ou les passants. Des photographies ou dessins de ces belvédères sont exposés au sein de l'exposition que la Galerie consacre à l'artiste architecte urbaniste à partir du 16 septembre 2023.

Les Belvédères

- 1 • Villeneuve-sous-Dammartin (77) – Les Yeux du Ciel
- 2 • Annet-sur-Marne (77) – La Pyramide électrique
- 3 • Marne-la-Vallée (77) – La Colline des Continuités
- 4 • Brie-Comte-Robert (77) – La Colline de la Biodiversité
- 5 • Moissy-Cramayel (77) – Le Belvédère de l'Arboretum
- 6 • Ris-Orangis (91) – Le Belvédère du Parc
- 7 • Forges-les-Bains – Angervilliers (91) – Le Cône d'argile
- 8 • Élancourt – Saint-Quentin-en-Yvelines (78) – La Colline des JO
- 9 • Poissy (78) – La Colline du Cheval
- 10 • Carrières-sous-Poissy (78) – Le Belvédère de la Réconciliation
- 11 • Andilly (95) – Le Belvédère de la Grotte



ANTOINE GRUMBACH, *Sans titre (Série Encyclopédie Vagabonde)*, 26 juillet 2022
Aquarelle et encre de Chine sur papier aquarelle, 31 x 23 cm
© Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne





L'Axe de Lumière - Lena Soffer Grumbach

À l'occasion de son long travail de réflexion sur le **Grand Paris Seine Métropole** auquel l'équipe Antoine Grumbach et Associés a œuvré durant plusieurs années, Antoine Grumbach a eu l'idée d'intégrer l'art le long de la Seine. Son épouse Lena Soffer-Grumbach, architecte et paysagiste a donc prolongé ce projet en effectuant une recherche sur les différents sites possibles et en proposant un **Axe de Lumière**, une œuvre d'art monumentale qui accompagne la déambulation de la Seine à l'échelle du territoire Paris-Rouen-Le Havre et participe à développer un sentiment commun d'appartenance à la vallée de la Seine. La Seine ayant déjà été fortement marquée par tous les sites peints par les Impressionnistes, Lena Soffer-Grumbach a souhaité créer un système aléatoire de découverte de la Seine en prolongeant l'axe historique de Paris jusqu'au Havre et en prévoyant que les points où l'axe touche la Seine, dans des rencontres terre, eau, et point de lumière seraient des lieux pour insérer des œuvres d'art. Outre les œuvres installées, l'idée de Lena Soffer-Grumbach était de marquer chaque point avec un faisceau de lumière pour ainsi créer un faisceau de lumière entre Paris et la mer.

L'Axe de Lumière, œuvre d'art à l'échelle du territoire, propose la redécouverte des paysages de la Seine à partir de la définition du paysage de Michel Corajoud : le paysage comme la rencontre entre la géométrie et la géographie.

L'Axe de Lumière, né de la prolongation de l'axe historique de Paris jusqu'à la mer. Les sites où la ligne et le point, inventions de l'esprit humain, croisent les méandres de la Seine seront les lieux pour découvrir ces paysages et leur lumière au regard des artistes du XXI^{ème} siècle. La rivière suit son cours, elle épouse les reliefs du terrain, l'axe historique de Paris avance en pointillé jusqu'à la mer, les points de rencontre composent l'Axe de Lumière qui inscrit une nouvelle monumentalité dans la vallée de la Seine.

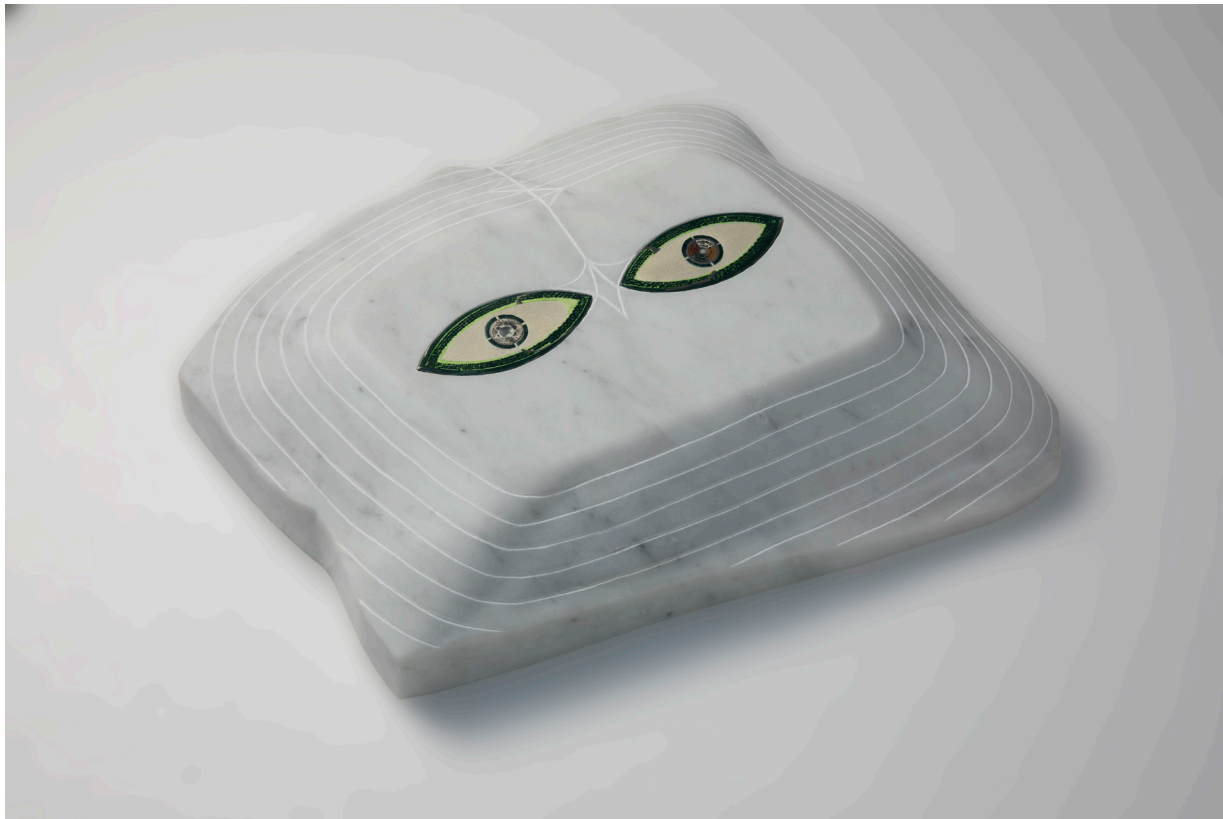
Un thème commun décliné dans divers sites de la vallée. L'œuvre d'art à l'échelle territoriale se met en place dans les 18 points : la nuit, chacune de ces haltes émettra un rayon laser vertical qui ponctuera un axe de lumière de Paris, ville lumière, jusqu'à la mer, inscrivant ainsi une nouvelle monumentalité dans la vallée de la Seine. Le jour, le projet artistique se propose de créer une thématique commune tout au long de l'axe qui va célébrer le génie du lieu de chaque site, sa lumière et la diversité de paysages de la vallée faite de forêts, de ports, de champs, de carrières, de l'industrie, de villes et de villages.

Les énergies durables, soleil, eau et vent, seront mobilisées pour alimenter ces réalisations.

L'Axe de Lumière était anciennement appelé *Axe de la Concorde*, le mot « Concorde » exprimant l'unité des esprits et des cœurs nécessaire pour réaliser ce projet sur l'ensemble du territoire de Paris Métropole. Il a été définitivement renommé **L'Axe de Lumière** par Léna Soffer Grumbach.

La piste cyclable qu'accompagne la Seine et relie les œuvres d'art, célèbre la lenteur nécessaire à la connaissance intime de la vallée. Une réponse poétique au cœur de **Seine Métropole**, en complément de la création de la ligne à Grande Vitesse prévue entre Paris et le Havre.

Sélection d'œuvres



ANTOINE GRUMBACH

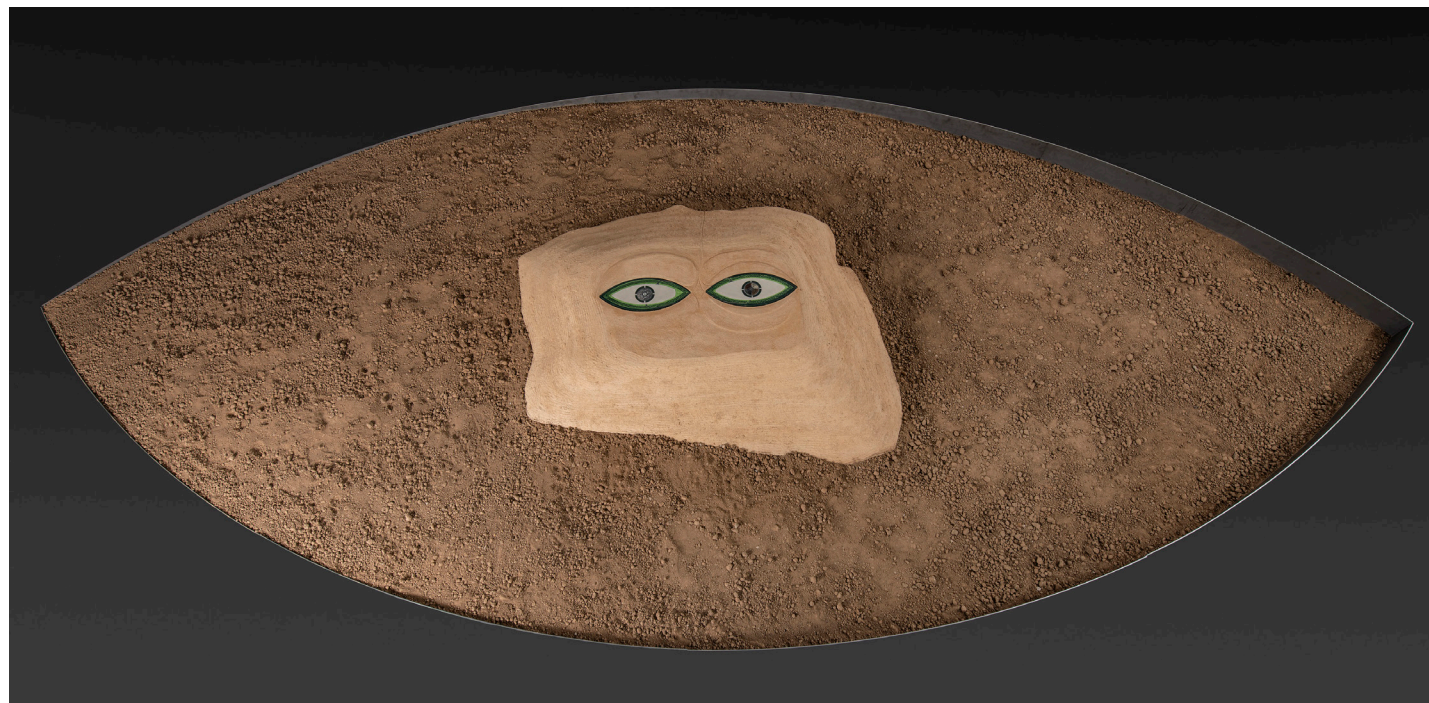
Les Yeux du Ciel, 2023

Marbre et céramique

H9 x 49 x 38 cm

Edition 1/8

© Nicola Gnesi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



ANTOINE GRUMBACH

Maquette des yeux du Ciel, 2023

Terre, métal, céramique

H37 x 629 x 283 cm

Edition 1/3

© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



ANTOINE GRUMBACH

Icare, 2023

Béton de terre vernis, résine acrylique, bois peint
30 x 27 x 27cm

© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



ANTOINE GRUMBACH

Dédale, 2023

Béton de terre vernis, résine acrylique, bois peint, pierre, brique
30 x 27 x 27cm

© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



ANTOINE GRUMBACH

Obsessions des parours, 10 février 2023

Technique mixte sur papier, aquarelle

42 x 29,5 cm

© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



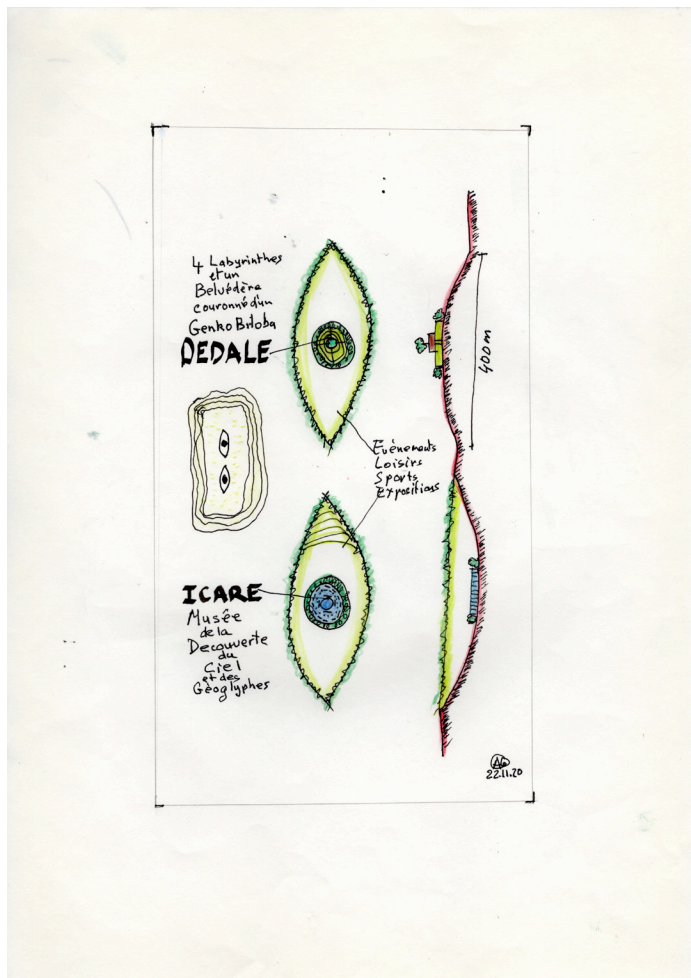
ANTOINE GRUMBACH

Neuf belvédères pour le Grand Paris, 17 février 2019

Impression avec rehauts d'aquarelle et de feutre à la main

29,5 x 42 cm

© Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



ANTOINE GRUMBACH
Dédale et Icare, 22 novembre 2020
 Technique mixte sur papier
 42 x 29 cm

© Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



ANTOINE GRUMBACH
Autoportrait, 1973
 Technique mixte sur papier
 50 x 65,5 cm

© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



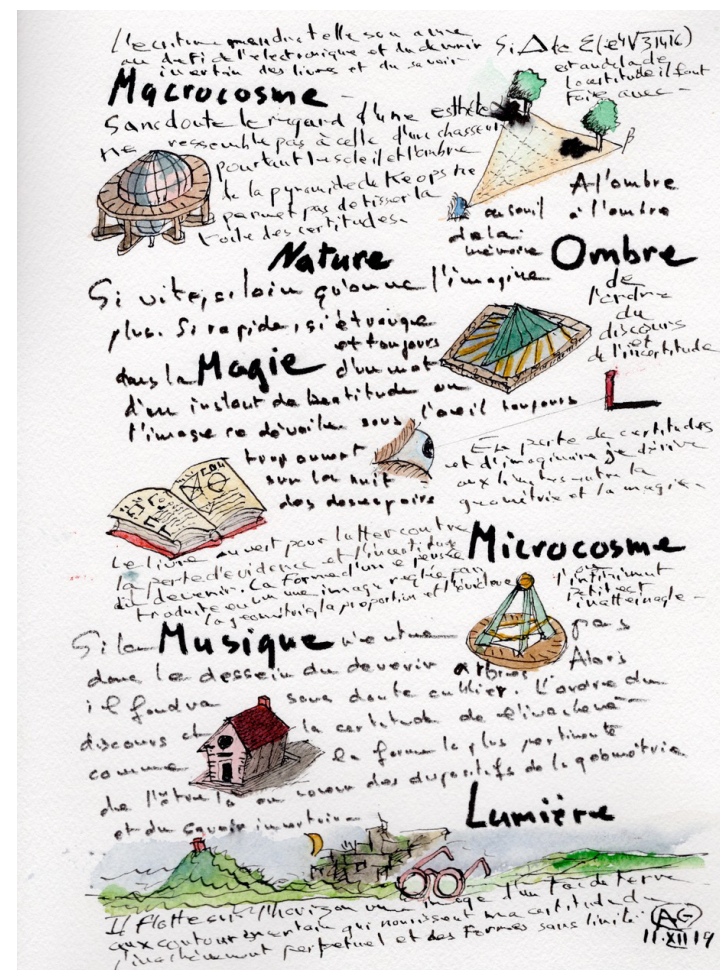
ANTOINE GRUMBACH

Autobiographie, 8 octobre 2016

Aquarelle et encre de Chine sur papier aquarelle

21 x 30 cm

© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



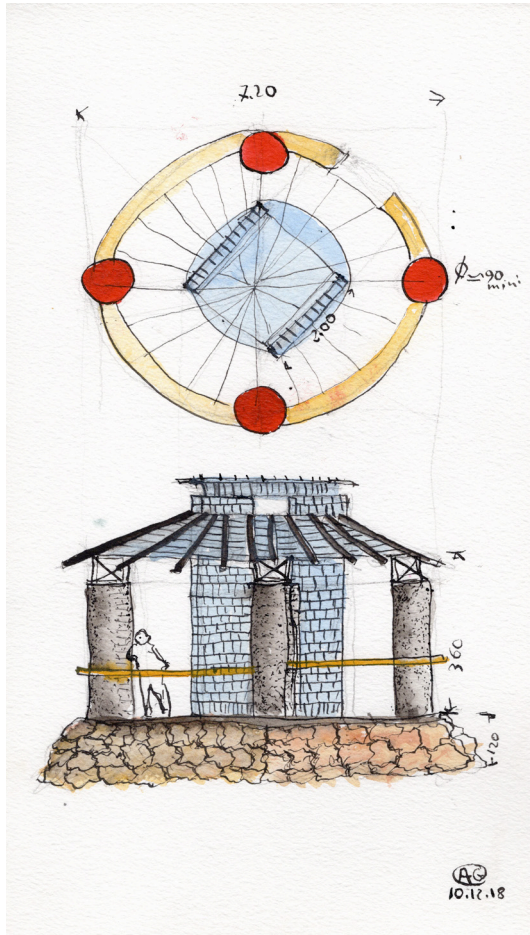
ANTOINE GRUMBACH

Sans titre (Encyclopédie Vagabonde), 11 décembre 2019

Aquarelle et encre de chine sur papier aquarelle

31 x 23 cm

© Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

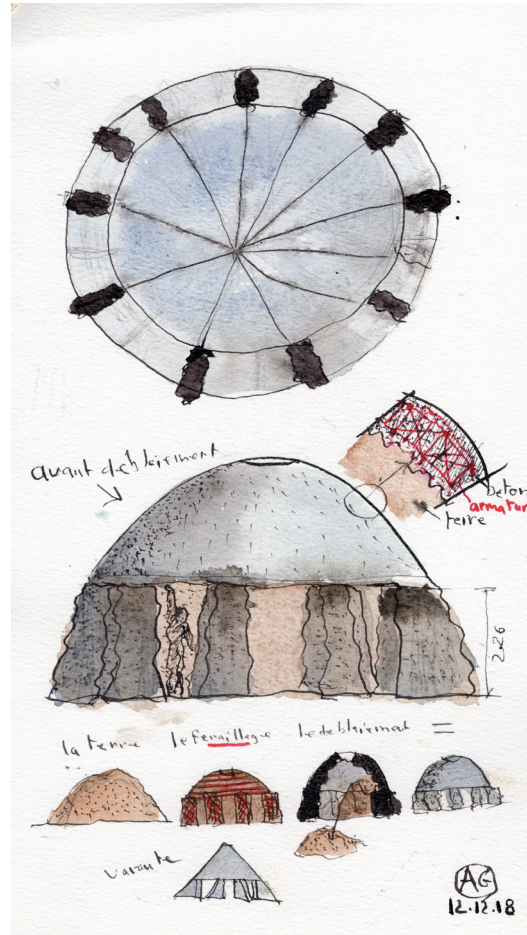


ANTOINE GRUMBACH

Table d'orientation 1

10 décembre 2018

Aquarelle et encre de Chine sur papier aquarelle
33 x 19 cm

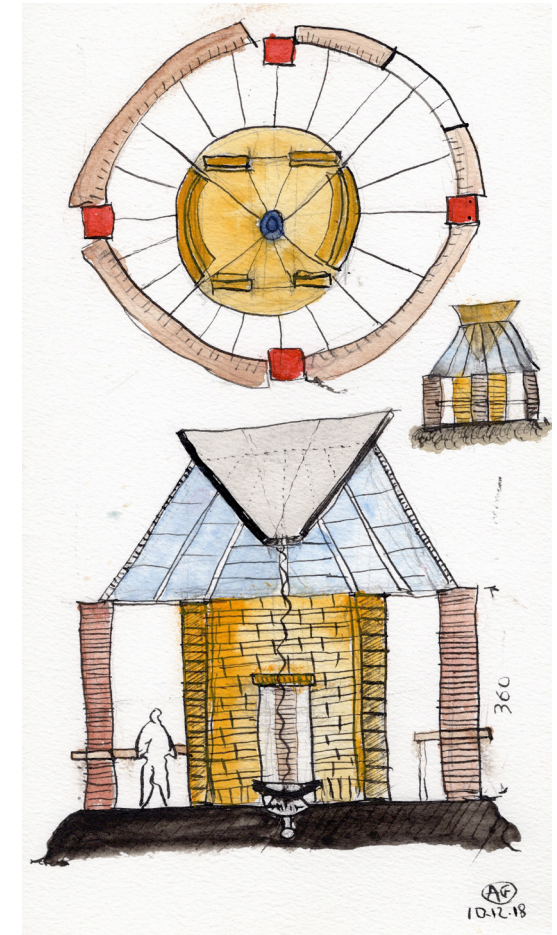


ANTOINE GRUMBACH

Table d'orientation 2

12 décembre 2018

Aquarelle et encre de Chine sur papier aquarelle
33 x 19 cm

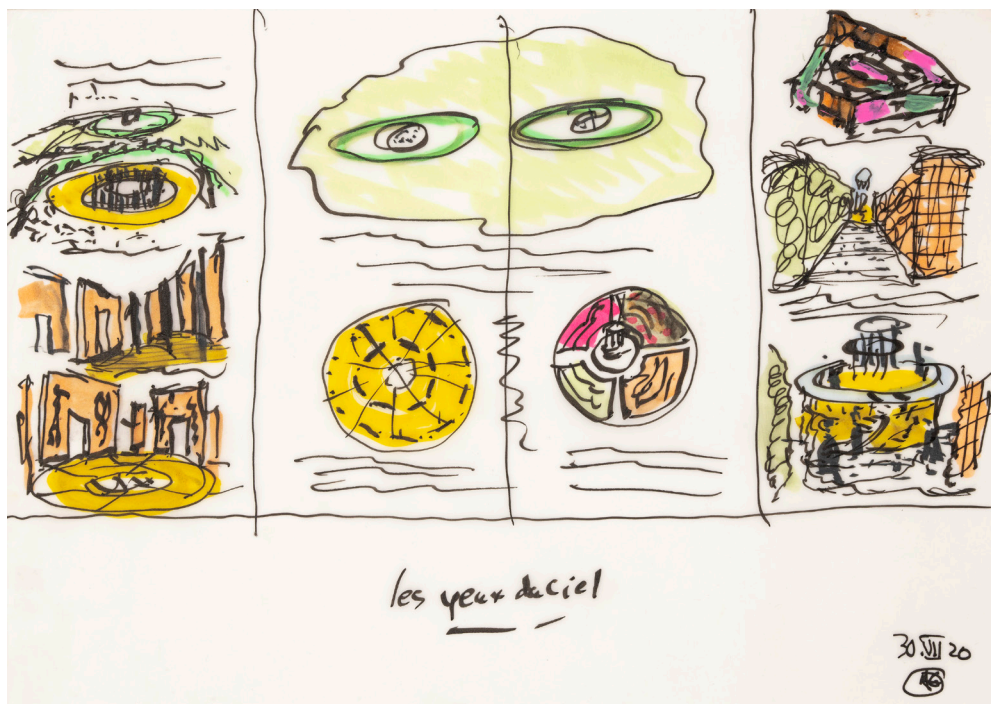


ANTOINE GRUMBACH

Table d'orientation 3

10 décembre 2018

Aquarelle et encre de Chine sur papier aquarelle
33 x 19 cm



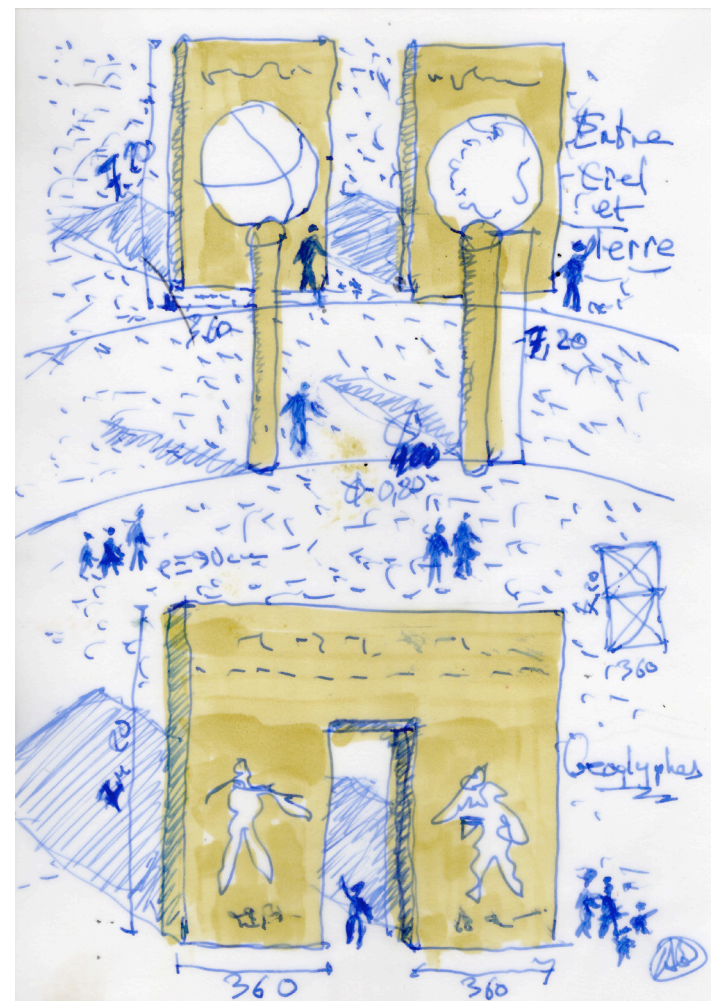
ANTOINE GRUMBACH

Les Yeux du Ciel, 30 juillet 2020

Technique mixte sur calque

21 x 29,7 cm

© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



ANTOINE GRUMBACH

Le rêve d'Icare, 2021

Technique mixte sur calque

29,7 x 21 cm

© Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

JEANNE BUCHER JAEGER



Fermín Aguayo / Michael Biberstein / Bissière / Miguel Branco / Jean Dubuffet / Max Ernst / Gérard Fromanger / Alberto Giacometti / Antoine Grumbach / Asger Jorn / Dani Karavan / Evi Keller / André Lanskoy / Henri Laurens / Louis Le Brocqy / André Masson / Rui Moreira / Wilfrid Moser / Jean-Paul Philippe / Arthur-Luiz Piza / Paul Rebeyrolle / Hans Reichel / Hanns Schimansky / Susumu Shingu / Nicolas de Staël / Árpád Szenes / Mark Tobey / Joaquín Torres-García / Maria Ana Vasco Costa / Maria Helena Vieira da Silva / Yang Jiechang / Zarina / Antonella Zazzera

Facebook : Galerie Jeanne Bucher Jaeger - Instagram : galeriejeannebucherjaeger - Twitter : jbucherjaeger

5, rue de Saintonge 75003 Paris - T. +33 (0)1 42 72 60 42 - info@jeannebucherjaeger.com - www.jeannebucherjaeger.com
Rua Victor Cordon, no.21, Santa Maria Maior - 1200 - 482 Lisbonne - Portugal (sur rendez-vous)